

De nouvelles modalités de lecture, sur l'usage du fait divers, par exemple, dans l'écriture hébertienne (Daniel MARCHEIX, "Les métamorphoses du fait divers dans l'œuvre narrative", pp. 25-37), ainsi que des pistes d'analyse moins considérées jusqu'à maintenant par la critique, notamment sur la présence du catholicisme dans les textes hébertiens (Neil Breton BISHOP, "Le catholicisme dans des textes peu connus", pp. 39-53), sont explorées avec des résultats intéressants. L'étude du rôle du théâtre dans la production de l'écrivaine, qu'abordent deux articles (Anne TANGUAY, "La femme de théâtre", pp. 55-68 et Lucie ROBERT, "Poétique(s) du théâtre", pp. 69-79), à la lumière de la nouvelle connaissance de l'œuvre et de sa genèse s'avère particulièrement intéressante.

D'autres études se penchent sur les différents genres pratiqués par HÉBERT: la poésie (Michael BROPHY, "La vie à nommer: la poésie comme art de vivre", pp. 81-90; Nathalie WATTEYNE, "Les derniers poèmes", pp. 179-192) et la prose (Mélanie BEAUCHEMIN, "Un mal étrange: désorganisation et hallucination dans *Les chambres de bois* et *Kamouraska*", pp. 91-104; Robert HARVEY, "Les tragédies du songe dans quatre romans", pp. 105-122; Milica MARINKOVIĆ, "Quel fil d'Ariane me mène /au long des dédales sourds? Le labyrinthe romanesque", pp. 123-134; Camille NÉRON, "Perceval, par-delà le silences et les cris", pp. 135-154). Carmen MATA BARREIRO interroge la présence du décor urbain dans l'écriture de l'auteure québécoise ("Traverser l'Atlantique: l'imaginaire de la ville", pp. 167-178), tandis que Janet M. PATERSON souligne la présence d'une altérité troublante dans ses œuvres, ("L'ombre de l'Autre malfaisant", pp. 193-205). Louise DUPRÉ, de son côté, fait ressortir l'influence littéraire d'Anne HÉBERT dans la littérature québécoise ("L'héritage littéraire au Québec", pp. 155-166).

Si tous les articles sont originaux et d'un bon niveau, les communications les plus intéressantes et novatrices sont celles qui s'appuient sur les nouveautés introduites par les éditions critiques, qui tiennent donc compte de la genèse, de l'intertextualité et des aspects péritextuels de la production littéraire d'Anne HÉBERT.

Alessandra FERRARO

Marise BELLETÈTE et Marie-Pascale HUGLO, "Mémoire du conte et renouvellement du roman québécois contemporain", *Voix et Images*, vol. 43, n. 2 (129), printemps-été 2018

Ce numéro de *Voix et Images*, consacré à la relation intertextuelle entre le conte et le roman, rassemble cinq études qui explorent, selon

une variété de perspectives, les héritages et les réécritures de contes mythiques, légendaires ou modernes dans quelques romans québécois contemporains.

Dans la première contribution du dossier, “L’ombre des contes dans *Les fous de Bassan* d’Anne Hébert” (pp. 13-28), Sylvie VIGNES relit le roman *Les fous de Bassan* (1982) d’Anne HÉBERT à l’aune du conte de fées. Dans un premier temps, l’auteure met en lumière que ce roman peut être relié au conte car il en repropose l’oralité à travers les voix qui livrent en six récits leur version de la même histoire. On retrouve un écho du conte moderne également dans la mise en scène de situations et de personnages merveilleux qui participent, d’ailleurs, à un mélange savant de traditions, allant de la mythologie aux épisodes bibliques en passant par les légendes rhénanes. Dans un deuxième temps, VIGNES souligne le caractère tragique et onirique du roman en adoptant une perspective psychanalytique qui révèle les tensions et les renversements entre le bien et le mal qu’affichent les personnages féminins et masculins du roman.

Marie-Hélène LAROCHELLE, dans “Ras-le-bol du *care*: une appropriation des codes du conte” (pp. 29-40), s’intéresse à l’influence que l’éthique des contes traditionnels occidentaux exerce sur la littérature québécoise contemporaine dans la conception de ses personnages féminins. Parmi les clichés sur la condition féminine que la posture chrétienne et patriarcale des contes a perpétués, la chercheuse retient le précepte du *care*, ou le “prendre soin” psychologique et physiologique de soi et des autres, pour explorer la manière dont deux jeunes auteures le réélaborent en termes féministes. LAROCHELLE se penche, tout d’abord, sur *Les sangs* (2013) d’Audrée WILHELMY. Ce texte, tout en reprenant *La Barbe bleue* de Charles PERRAULT, renverse son cliché de la suprématie masculine en faisant figurer sept femmes qui, en plus de refuser toute responsabilité domestique, alimentaire et maternelle, offrent leurs vies à Féléor, leur “ogre”, pour assouvir le désir pervers d’être chacune la seule à mériter sa considération. Ce refus du *care* caractérise également Mélisse, la protagoniste des *Demoiselles-cactus* (2015) de Clara B. TURCOTTE qui rejette non seulement les responsabilités du mariage et de la maternité, mais aussi le soin d’elle-même à cause de l’anorexie qui l’amène à l’autodestruction.

La question de l’impact des contes sur la construction des héroïnes romanesques contemporaines est approfondie par Marise BELLETÈTE (“On n’a plus les contes que l’on avait’: le cas de *Javotte* de Simon Boulerice”, pp. 41-55) qui analyse *Javotte* (2012) de Simon BOULERICE, le récit autobiographique qu’une adolescente de nos jours livre à son journal intime. Ouvrage transfictionnel et parodie du conte de Cendrillon, ce roman instaure en héroïne Javotte Tremaine, une jeune fille qui rêve de devenir une princesse, tout en incarnant le rôle de la demi-sœur méchante. BELLETÈTE montre l’importance que joue le modèle

archétypal de la princesse dans la quête identitaire de l'adolescente en étudiant les références intertextuelles aux versions du conte de Cendrillon de Charles PERRAULT, des frères GRIMM et de Walt DISNEY. En considérant également les emprunts intertextuels à d'autres contes ou légendes, la chercheuse souligne l'ambiguïté de l'état d'âme de la protagoniste et du monde merveilleux qui la soutient: Javotte, en oscillant entre les modèles de la bonté et de la violence, se veut le symbole de la jeune fille post-moderne aux prises avec le drame du passage de l'enfance à l'âge adulte.

De son côté, Carmélie JACOB ("La reine est morte: reflets de la filiation dans *Trois princesses* de Guillaume Corbeil", pp. 57-73) explore la réécriture de *Blanche-Neige*, de *Cendrillon* et de *La Belle au bois dormant* que réalise Guillaume CORBEIL dans *Trois Princesses* (2016). Cet ouvrage, qui ne modifie pas les schémas narratifs des contes originaux, met l'accent sur la représentation de la rivalité œdipienne entre une fille et une figure maternelle, en accordant une place privilégiée à la mère, la marâtre ou la belle-mère. JACOB relève, pour commencer, une continuité entre le mythe de Psyché et les récits de *Trois princesses*, dans la mesure où les images de la persécutée et de la persécutrice, de même que le thème de la filiation maternelle, n'ont pas eu de relief dans les contes de Charles PERRAULT et des frères GRIMM. En observant les infanticides et les matricides symboliques qui définissent les rapports de force entre la fille et la mère, ainsi que les effets de miroir narcissiques qu'elles partagent, la spécialiste conclut que les réécritures de CORBEIL se révèlent une méditation sur le rapport de la femme à son image et à son corps.

Le dernier article du dossier, "Trésors du roman et du conte: *Frères* de David Clerson" (pp. 75-90), contrebalance les études précédentes en se focalisant sur une fiction au masculin. Sophie MÉNARD propose une lecture du roman d'aventure *Frères* (2013) de David CLERSON dans le but de répertorier les convergences et les écarts structurels, formels et thématiques entre ce roman et le conte merveilleux. La chercheuse, tout en constatant que les données spatio-temporelles et situationnelles du roman se calquent sur le genre du conte, fait remarquer que le héros – un garçon manchot qui entreprend un voyage maritime et initiatique à la recherche de son père inconnu – et les personnages du frère et des parents s'inspirent des ethnotypes du conte. Même si le roman se construit sur une série d'épisodes et de motifs empruntés à différents contes et aux codes du rite de passage, son agencement séquentiel s'en différencie nettement. Alors que les modèles du conte et du rite initiatique proposent un dénouement réussi, puisque le héros regagne sa communauté et s'y intègre, le roman de CLERSON présente un héros enragé et ensauvagé dont le parcours reste à la frontière de la socialisation.

Dans la contribution, en dehors du dossier, “De cueilleur de cerises à écrivain: la figure du primo romancier sur les sites d’éditeurs au Québec” (pp. 93-111), Marie-Pier LUNEAU s’interroge sur la figure du primo romancier au Québec à la lumière de la visibilité que le premier roman d’un auteur a dernièrement remportée aussi bien dans le domaine médiatique qu’au sein de la recherche en sociologie de la littérature. Dans le but d’identifier les modalités de construction de l’écrivain contemporain qui fait son entrée littéraire, la chercheuse a analysé les notices biographiques de primo romanciers que huit maisons d’édition québécoises (La Mèche, Alto, Le Quartanier, Marchand de feuilles, Boréal, Leméac, Éditions de Mortagne et Éditions JCL) ont présentées sur leurs sites Internet. Après avoir dégagé un corpus de 169 notices d’écrivains qui ont publié entre 2007 et 2016, LUNEAU définit les caractéristiques communes de ces présentations et dresse quatre profils de primo romanciers, à savoir le bourlingueur, l’aspirant écrivain, le romancier populaire et l’écrivain amateur.

Amandine BONESSO

Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne,
vol. 43, n. 1, 2018

Les articles consacrés à la littérature francophone dans cette livraison sont au nombre de trois: le premier porte sur un roman de Gaétan SOUCY, tandis que les deux autres sur la littérature amérindienne comme plusieurs autres contributions de cette issue. Dans le premier, Scott M. POWERS (“Tu n’as pas à te sentir coupable d’être’: A Multi-versal Approach to Guilt in Gaétan Soucy’s *L’Acquittement*”, pp. 46-68) met l’accent sur le thème du sentiment de culpabilité présent tout au long des œuvres de fiction de Gaétan SOUCY, notamment dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, dans *L’immaculée conception* et, plus particulièrement, dans *L’Acquittement*, où le protagoniste Bapaume est affligé d’un fort sentiment de culpabilité dont il désire se délivrer. Le lecteur découvre que l’histoire de Bapaume se base sur un épisode de la vie du père de Gaétan SOUCY.

C’est pour expliquer les nombreuses contradictions du récit que l’auteur recourt au concept de ‘twilight-zone’, un endroit où “les univers parallèles se croisent avec l’univers du protagoniste et lui empêchent d’entrevoir d’autres versions de sa vie” (p. 53). Dans la ‘narration multivers’ le lecteur peut observer plusieurs mondes en même temps: la réalité des choix effectués par les personnages et la